

FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE  
OPÉRA

## “Thanks to my eyes” comble nos oreilles à Aix-en-Provence

**LE FIL MUSIQUE** - Pari gagné haut la main pour le Festival d'Aix-en-Provence, qui offrait en soirée d'ouverture, mardi 5 juillet, le premier opéra du jeune compositeur italien Oscar Bianchi. Une création inspirée de la pièce “Grâce à mes yeux”, de Joël Pommerat, qui signe aussi la mise en scène.



*Thanks to my eyes*, une parabole œdipienne servie par une richesse d'invention sonore, un juste équilibre instrumentistes-chanteurs. Photo : Elisabeth Carrechi.

Sur le plateau nu du théâtre du Jeu de Paume apparaît épisodiquement, tout au fond, un banc de jardin public. On ne serait pas surpris que viennent s'y asseoir Vladimir et Estragon, les deux clochards d'*En attendant Godot*, tant *Grâce à mes yeux*, la pièce de Joël Pommerat qui, traduite en anglais, sert de livret à l'opéra d'Oscar Bianchi, évoque l'univers fantomatique et désenchanté de Samuel Beckett, ses leurre et ses frustrations, dans un crépuscule de fin du monde, entre chien et loup. En confiant sa création contemporaine à Oscar Bianchi, compositeur italien de 36 ans qui signe son premier ouvrage lyrique, et en lui réservant les honneurs de sa soirée d'ouverture, le festival d'Aix-en-Provence a visé juste, et gagné son

pari. Fable elliptique sur la déception de toute existence, l'échec des transmissions familiales, la réalité incertaine de l'art et du spectacle, *Thanks to my eyes* est tout, sauf une déception ou un échec.

Cette réussite tient d'abord à la qualité de la musique, à sa richesse d'invention sonore comme à sa maîtrise de l'écriture vocale, et au juste équilibre instrumentistes-chanteurs. En bon Italien, ancien étudiant du conservatoire Giuseppe-Verdi de Milan, Oscar Bianchi aime les voix, en respecte les tessitures, sans pour autant sacrifier à l'hédonisme vocal ou aux facilités révolues du bel-canto. Des six rôles du livret – l'un est muet (le messager) un autre parlé (la mère) – quatre sont chantés : le père et le fils, et deux jeunes femmes éprises du fils, l'une solaire, l'autre nocturne. Quatre voix, quatre styles bien différenciés, de l'arioso solennel pour le père (baryton-basse), aux envolées mélodiques, parfois suraiguës, pour les deux sopranos. Mais c'est au rôle du fils, confié à un contre-ténor, qu'est réservé le traitement vocal le plus original et le plus approprié : une déclamation tendre et fragile, proche du lied, toujours prête à se résorber dans le silence ou à se fondre dans un trop-plein d'émotion.

Anti-héros qui ne parvient pas à endosser l'héritage paternel, symbolisé par un costume de clown trop large et trop long, ce personnage à la dérive concentre toute l'étrangeté mélancolique du livret, comme de la musique. Cette figure de bouffon paumé et désœuvré appelait sans doute la référence au Pierrot lunaire de Schoenberg : d'où cette intrusion de l'un des poèmes d'Albert Giraud mis en musique par Schoenberg, *Evocation* (« *Madonne des hystériques* »), chanté en français par l'une des sopranos, parenthèse qui fait surgir en négatif tout ce que refuse l'art de Bianchi comme celui de Pommerat – l'outrance expressionniste.



Photo : Elisabeth Carrechi.

Pour transformer sa pièce de théâtre en un livret d'opéra d'une heure et demi, Joël Pommerat l'a soumise à un sévère régime d'amaigrissement : vingt-quatre séquences de quelques minutes chacune, qui n'en gardent que l'ossature symbolique, parabole œdipienne sur l'aliénation des familles, la faillite des lucidités comme des aveuglements. Avec son mystère et son danger, la scène de l'éclipse de soleil reste le moment culminant. L'ensemble instrumental de onze pupitres choisi par Oscar Bianchi – un accordéon, un quatuor de cordes et toute la famille des flûtes, clarinettes et saxophones, des plus aigus aux plus graves – déploie alors ses saturations de timbres les plus envoûtantes, entre éblouissement blafard et ténèbres spectrales. Première soirée à Aix, premier succès. Grâce à nos yeux ? Grâce à nos oreilles, d'abord.

**Gilles Macassar**

**A voir**

*Thanks to my eyes*, musique d'Oscar Bianchi, livret de Joël Pommerat d'après sa pièce « Grâce à mes yeux » (2003), traduction anglaise de Dominic Glynn. Avec Hagen Matzeit, Brian Bannatyne-Scott, Keren Motseri, Flur Wyn, Anne Rotger, Antoine Rigot, Ensemble Modern, dir. Franck Ollu, mise en scène Joël Pommerat. Festival d'Aix-en-Provence, Théâtre du Jeu de Paume, les 6 et 8 juillet 2011 à 18h, le 9 juillet à 20h, le 11 juillet à 18h.

*En direct sur Arte et sur France Musique le 9 juillet 2011.*